

Aux femmes de Ninive

(Petit Carême du Chanoine Broussillard)

L'AMBITION

L'Ambition est-elle aussi épidémique chez les femmes que chez les hommes ? La réponse sera plus facile le jour où elles seront éligibles. Ce qui m'intéresse pour l'heure, c'est de montrer aux dames de Ninive—pour qu'elles s'en défendent—comment l'ambition, chez certaines femmes, se soufflète elle-même.

L'ambition chez la femme jusqu'à nos jours est plutôt indirecte. Comme la lune, elle ne cherche pas—généralement—à briller par elle-même. Elle rêve pour celui qu'elle aime un éclat qui satisfera son affection et son orgueil à la fois, les combinant étrangement dans un état exalté et pénombrial où la complexité féminine trouve son compte. Ce jeu lui permet de conseiller, de s'employer, de se faire valoir sous l'apparence dont elle est dupe, d'un désintéressement sublime. Etre une Egérie, c'est la passion de plus d'une chez qui—l'Avril passé—l'amour doit se traduire en action, pour se subsister.

L'ambition est plus léonine chez l'homme, plus reptilienne chez la femme. L'Homme veut triompher, elle lui conseille d'arriver, l'Homme est lutteur, elle le rend diplomate, il veut frapper ses adversaires, elle l'amène à frapper aux portes. Dalila n'a peut-être coupé les cheveux de Samson qu'avec l'espoir de mieux l'adapter et s'il avait voulu se rallier aux Philistins, par quelles savantes et amoureuses intrigues ne l'eût-elle pas poussé au moins jusqu'à la dignité de Satrape.

L'intrigue plaît aux femmes ambitieuses. Leur esprit fin s'y ébat, une certaine revanche de la ruse sur la force chatouille agréablement leur faiblesse, les combinaisons occupent agréablement une intelligence que la théorie, la contemplation ou la méditation ne sollicitent pas. C'est une partie à jouer, comportant des imprévus, des émotions, des risques, des atouts, des manœuvres, des tricheries, une manière de se passionner en s'utilisant, et de se dissimuler en s'infiltrant.

Quand la femme n'est plus surnaturelle, le Serpent ne dort plus que d'un œil.

J'ai connu une femme qui avait adoré son mari. Le mot est excessif, son culte ne l'était pas moins. Cette sponsolatrie changea vers la trentaine. Et la moralité des deux pigeons ne suffisait plus à Florence. Son Florent n'était plus pour elle un monde "toujours divers, toujours nouveau". Il était beauencore, bon,

serviable, laborieux, intelligent, cultivé comme son jardin qui l'était religieusement. Mais au delà de ses murs tapissés de roses et de glycines, Florence apercevait de vastes horizons. Une fois de plus la femme induisit l'homme en tentation et lui fit lâcher le Paradis pour le *champ de Ronces*. Sans métaphore et pour abrégé cette histoire trop connue, elle jeta son mari dans la politique. Inutile de raconter les péripéties de cette descente vulgaire. Florent eut des hésitations, des peurs, des scrupules. Avec un art consommé, la femme chrétienne qu'était Florence appliquait sur toutes les blessures de conscience et d'amour-propre, les souples cautères d'une casuistique émolliente. Une fois entraîné, Florent alla très vite. Elle sentit qu'il commençait à lui échapper. Mais elle ferma les yeux et ne freina point. Le dénouement fut ce qu'il devait être, tel que la pauvre femme l'avait conditionné malgré elle. Florent arrivé et grisé l'abandonna lâchement et salement pour un quart de mondaine.

Florence est à présent une vieille dame en chambre chez les Augustines de V... Nul ne sait son histoire ni qu'elle est la femme d'un ministre—si ce n'est deux ou trois vieilles filles, ses voisines, auprès de qui elle a déchargé son cœur crevé—lesquelles—par miracle!—ne sont point bavardes!

Ineptie de l'Ambition qui s'est donné tant de mal pour se tarir elle-même et se perdre tout à fait dans le sable!

L'ambition maternelle est plus terrible encore que l'ambition conjugale. Une mère se résigne rarement à donner son enfant. Il est plus elle qu'elle-même. Elle a la sensation de l'avoir créé, elle veut le créer toujours comme Dieu pour qui la conservation des êtres est une création continue. Écoutez-la prononcer l'adjectif possessif et le diminutif "*Mon Petit*". C'est pourquoi l'ambition compliquée des plus purs sentiments et du plus total dévouement s'emparera d'elle sans résistance et ira jusqu'à son terme qui sera de disputer son fils à Dieu.

Sa piété n'osera pas lutter de front, mais l'ambition serpentant dans la subconscience machiavelisera son attitude et son action. Elle fournira les insinuations, les réticences et même, ce qui est plus fort chez une femme, les silences qui douchent et qui glacent. C'est au nom de la Prudence et de la Sainteté conjuguées, qu'elle arrêtera son fils dans l'élan vers le Sacerdoce. "C'est une responsabilité si grande, il faut être si parfait." Elle le conjure de réfléchir, d'attendre, de s'éprouver, puis elle se tait, tout se tait autour de l'appelé. En invoquant son avenir, on n'a pas même l'air de se rappeler qu'il y a eu déjà des ouvertures à ce sujet. *Par scrupule*, affirme-t-on, on envisage toutes les hypothèses, excepté une, parce que celle-là est dangereuse et qu'il serait criminel